

« Depuis 1993, les anti-corrída du Colbac ont conquis leur crédibilité »

L'INVITÉ DU DIMANCHE

Le point sur l'évolution du Colbac (Comité de liaison biterrois pour l'abolition de la corrida) depuis sa création avec l'ancien président et la responsable actuelle.

Propos recueillis par
Sid Mokhtari
smokhtari@midi Libre.com

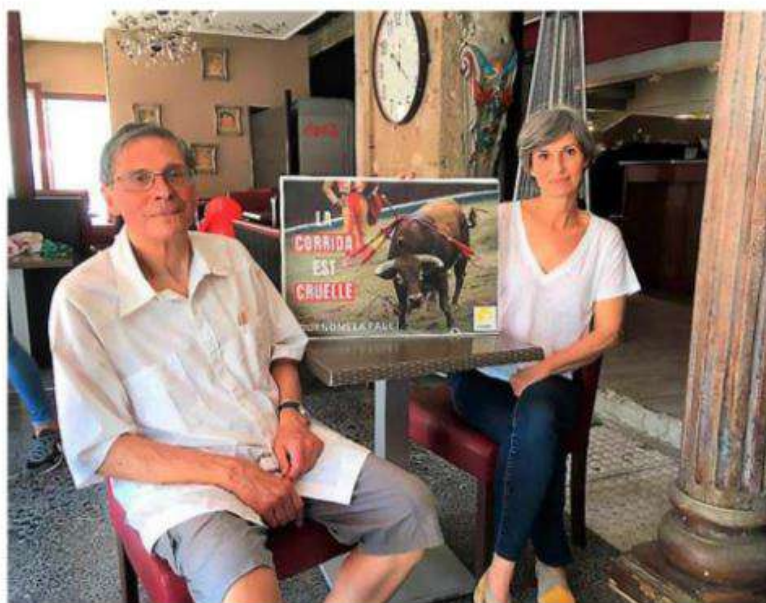
Toute l'année, les militants du Colbac (Comité de liaison biterrois pour l'abolition de la corrida) mènent des actions dans l'espace public. Une occasion pour mieux connaître l'association avec Robert Clavijo et Sophie Maffre-Baugé, respectivement président de 1993 à 2019 et présidente actuelle.

Quand a été créé le Colbac ?
R.C. : Le Colbac est né en 1993, après des Journées européennes anti-corrída organisées à Béziers du 15 au 18 avril avec, notamment, Alain Bougrain-Dubourg, Cavanna, Jean Ferrat, Théodore Monod et Renaud. L'impact médiatique fut énorme. Le maire de l'époque, Alain Barrau, nous avait accordé une salle, avant de changer d'avis face à la pression du milieu taurin. En 1995, nous avons profité de l'accès gratuit aux arènes pour le 6^e taureau afin de manifester à l'intérieur. Depuis cette gratuité qui était une façon d'attirer les jeunes désargentés pour en faire de futurs aficionados, a été abolie. Nous nous sommes aussi mobilisés auprès des parents d'élèves pour que le milieu taurin ne soit plus présent dans les écoles. Tout comme, auprès des commerces, pour que les vitri-

nes ne soient plus décorées aux couleurs de la corrida. Nous avons aussi conquis le droit de nous réunir dans une salle municipale. En 2001, nous avons recueilli 23 000 signatures contre la corrida que nous voulions remettre au maire Raymond Couderc. Refus ! Même lors d'une séance publique du conseil municipal. Bel exemple de démocratie municipale alors que nous avions recueilli plus de signatures qu'il n'avait eu de voix lors de son élection !

D'autres actions ?

S.M.-B. : C'était très important pour nous que l'école taurine créée en 2003 ne bénéficie plus de subventions municipales. 25 000 € que Robert Ménard a portés à 30 000 €. Il a finalement mis fin au financement public mais la soutient toujours alors que les enfants sont entraînés à tuer des veaux. On les accoutume à la violence pour le spectacle, la beauté du geste. Des études montrent qu'ils peuvent développer des conduites agressives envers les animaux et d'autres enfants. C'est aussi pour cela que nous demandons la fin des tarifs préférentiels aux mineurs. Le Comité des droits de l'enfant de l'ONU recommande de tenir les enfants à l'écart de la tauromachie. Une députée de la majorité, Samantha Cazebonne, prépare un projet de loi interdisant l'accès des corridas aux mineurs.



Robert Clavijo et Sophie Maffre-Baugé, respectivement président de 1993 à 2019 et présidente actuelle.

« On déguise Béziers en Séville français. Alors que l'on pourrait faire un tourisme de haut niveau avec son passé »

ROBERT CLAVIJO

Les choses évoluent...

S.M.-B. : Depuis 1993, les anti-corrída du Colbac ont conquis leur crédibilité. J'ai pris la présidence en 2019 avec des actions plus régulières qu'avant et en mettant l'accent sur la souffrance animale et son spectacle

qui ne sont plus tolérables aujourd'hui. L'opinion est indignée par ces mises à mort publiques qui, d'ailleurs, ternissent l'image de Béziers. Le Colbac compte 200 membres, majoritairement des retraités qui sont dans le soutien mais aussi des jeunes actifs qui se mobilisent. Des hommes politiques participent aussi à nos actions, comme Thierry Antoine ou nous appuie comme Antoine Maurice, EELV, FLI...

R.C. : L'élevage de Robert Margé est situé dans la basse plaine de l'Aude, une zone humide extrêmement riche en espèces rares et protégées, dont la pie-grèche à poitrine rose dont il ne reste que dix couples dans toute l'Europe ! Or les troupeaux contri-

buent à les faire disparaître en piétinant les sols et en broutant l'herbe.

Les défenseurs de la corrida peuvent vous opposer l'argument économique.

R.C. : Et bien non ! Les éleveurs eux-mêmes reconnaissent que leur activité n'est pas rentable. Les toreros, à part un tout petit nombre, sont obligés d'avoir un deuxième métier pour vivre. Quant aux organisateurs, ça n'est pas mieux. Partout les corridas sont déficitaires et ne subsistent que grâce aux subventions publiques.

Autre argument : l'adhésion des Biterrois à la corrida.

R.C. : Même pas ! Ils ne consti-

tuent que 3 à 6 % du public qui est surtout composé des touristes. Déjà, en 2001, notre pétition avait recueilli 23 000 signatures ! Et, aujourd'hui, tous les sondages montrent que l'opinion est contre la corrida.

Et si l'on remplaçait la corrida par la course camarguaise ?

S.M.-B. : Ce serait mieux, bien sûr, car il n'y a pas d'effusion de sang. Mais les animaux souffrent, ils peuvent être éborgnés, voir mourir. Ils sont marqués au fer rouge, castrés et les oreilles découpées sans anesthésie. Ce sont des sévices !

R.C. : Les courses camarguaises font beaucoup plus de morts que les corridas !

La corrida est une tradition qui fait partie de l'identité biterroise, non ?

R.C. : On déguise Béziers en Séville française ! Alors que l'identité forte de Béziers on la trouve au Musée du Biterrois qui, hélas, est fermé. De l'habitat préhistorique, à la cité gauloise, de la colonie grecque bien avant Agde et Marseille à la colonie romaine. L'identité de Béziers s'est exprimée courageusement en 1209 quand les habitants ont refusé de livrer la minorité cathare à Simon de Montfort et au légat du Pape, et se sont fait massacrer. L'identité biterroise, c'est aussi la viticulture florissante à la charnière du XIX^e et du XX^e siècle. D'ailleurs, à cette époque, les arènes étaient comblées avec des spectacles de théâtre lyrique qui attireraient même le tout-Paris. C'est avec tout ce passé que l'on pourrait faire un tourisme culturel de haut niveau, et toute l'année qui générerait des emplois permanents.